

Vie des arts

Le manifeste des plasticiens

René Viau

Volume 50, numéro 200, automne 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/52587ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Viau, R. (2005). Le manifeste des plasticiens. *Vie des arts*, 50 (200), 38–40.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

IL Y A 50 ANS

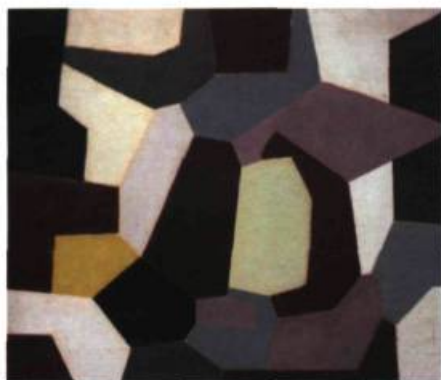
LE MANIFESTE DES PLASTICIENS

René Viau



LE 10 FÉVRIER 1955, LOUIS BELZILE, JAURAN, JEAN-PAUL JÉRÔME ET FERNAND TOUPIN LANCENT LE *MANIFESTE DES PLASTICIENS*. RÉDIGÉ PAR RODOPHE DE REPENTIGNY – ALIAS JAURAN – LE MANIFESTE COÏNCIDE AVEC L'OUVERTURE DE LEUR EXPOSITION À L'ÉCHOURIE AU 54 AVENUE DES PINS OUEST À MONTRÉAL. LA MÊME ANNÉE EST FONDÉE LA SOCIÉTÉ LA *VIE DES ARTS* QUI PUBLIERA LE PREMIER NUMÉRO DE LA REVUE *VIE DES ARTS* AU DÉBUT DE 1956.

Jean-Paul Jérôme, Fernand Toupin,
Henri Tranquille, Louis Belzile, Yves Dubrey
Photographie: François Gambroine, 1954,
Fonds Henri Tanquille, Service des archives,
Université de Sherbrooke.



À plus d'un titre la publication du *Manifeste des Plasticiens* et celle de la revue *Vie des Arts* constituent des événements qui sont reliés. Animateur du groupe et rédacteur du manifeste, Rodolphe de Repentigny (Jauran) trouve dans les pages de *Vie des Arts*, en tant que critique d'art, une tribune à la mesure de sa plume. Dès ses débuts, la revue consacre des articles au groupe des Plasticiens ou aux artistes issus ou proches de cette tendance. De nombreux comptes rendus signalent les expositions qui rappellent leur travail. C'est pourquoi il semble ici judicieux d'associer les principales expositions organisées pour commémorer la publication du *Manifeste des Plasticiens* au 50^e anniversaire de la revue *Vie des Arts*.¹

ACTUALITÉ DES PLASTICIENS

Au printemps 2005, à Montréal, la galerie Simon Blais a présenté un *Hommage aux premiers Plasticiens* fort bien documenté. Issues de collections privées, la plupart des toiles exposées chez Simon Blais ont pu être vues au cours de l'été au Musée des beaux-arts de Sherbrooke. À Montréal, au printemps également, la galerie Bernard a fait place sur ses cimaises aux récentes œuvres matiéristes de Fernand Toupin. Pour sa part, la galerie Gala a accroché des œuvres représentatives de quelques moments marquants de la carrière de Louis Belzile. Au cours de l'été, la Maison de la Culture de Villeray a rendu hommage à Jean-Paul Jérôme en réunissant des œuvres significatives de toutes les périodes de l'artiste. Enfin, du 11 juin au 18 septembre, le Musée des beaux-arts de Sherbrooke avec

Suzanne Pressé pour commissaire, a présenté une soixantaine d'œuvres des Plasticiens soit la collection la plus complète jamais rassemblée pour la tranche de temps allant de 1954 à 1959. Les œuvres étaient entourées d'un ensemble de documents destinés à restituer un peu le climat du milieu des années 50: affiches, photos d'époque, l'original du Manifeste et quelques photos de Jauran provenant de la collection de Marie Carani. Hélas! l'exposition n'était pas accompagnée d'un catalogue.

Formes épurées et couleur traitée en aplat, au Musée des beaux-arts de Sherbrooke, l'accrochage groupé souligne les similitudes d'une orientation commune même si chaque artiste s'exprime avec son style. Leurs huiles sur toile et leurs œuvres sur papier sont animées d'une géométrie sans dogmatisme. S'en tenir aux faits plastiques, débarrasser

la peinture de tout apport accidentel, protester contre toute manipulation de l'œuvre d'art qui la désamorce, voilà ce qui motive ces jeunes artistes invoquant au terme de leur manifeste «l'intuition intuitionnée».

Équilibre (1953) de Jauran, tableau précurseur du mouvement des Plasticiens, salue d'entrée le visiteur. À proximité, sur fond blanc un polygone irrégulier de Fernand Toupin fait se croiser en haute tension des angles droits, quelques lignes marron avec une bande verticale scintillante de bleu; ainsi avec *Aire avec petits bruns* (1956) Toupin s'affranchit de toute perspective en brisant l'équilibre qu'impose le format. Audacieuses, les compositions de ses toiles dictent leurs configurations et non l'inverse. Ces tableaux (des polygones irréguliers) sont précédés d'intéressants croquis préparatoires inédits. «Nous voulions contourner le rectangle,

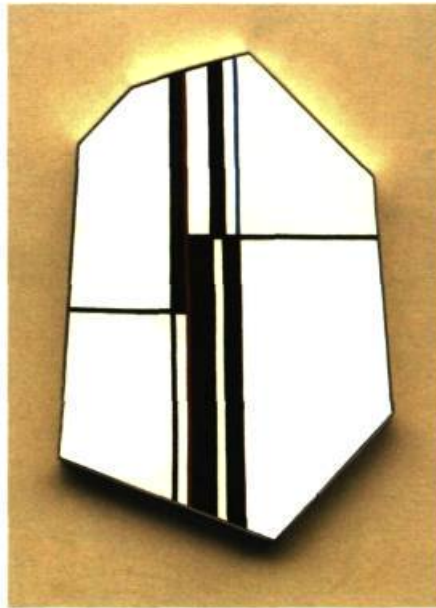


explique Toupin. *Cela devait être dans l'air. J'ai découvert cela tout à coup. Une inspiration subite. J'ai reçu un téléphone de Louis Belzile. Nous discussions beaucoup de notre travail. Je lui ai fait part de ma trouvaille. Chose étrange car nous ne nous étions pas consultés, lui aussi cette journée-là avait peint des tableaux en forme de trapèzes irréguliers.* »

UN COMBAT POUR LA RIGUEUR

Structurant avec souplesse, s'attaquant à la forme traditionnelle du support, ces premiers Plasticiens vont ainsi pour leur peinture « *tendre vers cette complète autonomie en tant qu'objets* » que revendique leur manifeste. Belzile enchâsse les éléments géométriques. Ramenée et raclée à la spatule, la matière lumineuse est contenue par des structures qui apaisent leur chatolement tandis que ses œuvres sur papier sont cerclées et cloisonnées de traits. « *La toile n'est plus une fenêtre* », souligne Louis Belzile. À ses yeux, l'action des Plasticiens a été avant tout « *un combat pour la rigueur* ».

La production picturale de Jean-Paul Jérôme se caractérise par l'abandon de la volumétrie, l'épuration de l'espace, l'agencement non focalisé de formes aux arêtes vives. À la fois angulaires et fluides, ses verticales pourraient composer une grille distordue contrebalancée très souvent par des harmonies de pourpre, de ton terreux, de sienne, de gris. « *Pas du tout une démarche de laboratoire*, me confiait Jean-Paul Jérôme peu avant sa mort en 2004, *le manifeste nous a permis également de mieux faire connaître nos œuvres. Il n'y avait pas de place à Montréal pour ce type de peinture. Il était important de nous regrouper par affinités et conserver en même temps cette grande liberté d'expression. Seul on ne pouvait aller loin. Il fallait imaginer la suite, quelque chose de nouveau.* » Déjà, Jérôme est à Paris en 1956. Il y rencontre



notamment Martin Barré et Richard Mortensen ; il fréquente la galerie Denise René.

« *D'une façon qui n'était ni concertée ni planifiée, les premiers Plasticiens se sont reconnus très spontanément à l'occasion d'une première exposition à la Librairie Tranquille en 1954, se souvient Françoise de Repentigny. L'idée n'était pas de former un groupe mais de se réunir, d'échanger. Ces rencontres avaient lieu chez nous rue Saint-Hubert. Rédigé par Jauran, le manifeste est en quelque sorte une synthèse de ces discussions.* » Dans ses toiles, Jauran imbrique, en unifiant les plans, des formes fractionnées qui pourraient à la fois se combattre et se pondérer avec aplomb. Françoise de Repentigny est aussi critique d'art. Après la mort de son mari, en 1959, elle a tenu pour *Le Devoir* en 1960 la chronique des arts visuels. Elle a aussi écrit pour *Vie des Arts*. Selon elle, Jauran pratiquait la peinture en appliquant des règles aussi rigoureuses qu'un axiome mathématique. « *Toutefois, Jauran ne planifiait pas ses tableaux. Il travaillait dans l'urgence dès qu'il avait deux heures devant lui. À main levée. Sans schéma. À l'huile quelquefois sur des toiles cirées. Il se donnait comme défi de créer un objet sans perspective et dans un espace non référentiel. Il commençait par une pre-*

mière forme, organisant le reste autour par les tons, la forme, les lignes et les rapports entre toutes ces composantes. Le tableau était terminé quand on ne pouvait plus rien y enlever. Il refusait toute séduction ou formule. Sa peinture n'est jamais froide ou rigide. »

SENTINELLES DANS LA NUIT

Après leur exposition inaugurale organisée par Guido Molinari à L'Échourie, les Plasticiens exposent à la Librairie Tranquille, à la galerie XII du Musée des beaux-arts, à la galerie L'Actuelle mais leur association dure peu. 1958 : c'est déjà la fin. Les figures les plus en vue de la scène artistique québécoise se recentrent toutefois massivement autour de leur déclaration. Par la suite, se déclarer plasticien pour un artiste revient non pas à adhérer à une ligne esthétique stricte mais plutôt à reconnaître appartenir à un courant de pensée dont la géométrie serait le sésame. *Sentinelles dans la nuit*, les analyses critiques de Rodolphe de Repentigny publiées tant dans *La Presse* que, dès le deuxième numéro, dans *Vie des Arts* ont suscité alors une grande stimulation au sein du milieu artistique. « *Sans parti pris, jamais il ne prêchait pour sa paroisse* », conclut Françoise de Repentigny à propos de son mari.

Rodolphe de Repentigny meurt en 1959 dans un accident d'alpinisme au cœur des Rocheuses. Il avait 33 ans. □

L'apport des Plasticiens et de Rodolphe de Repentigny a déjà été souligné par ces deux textes :

- ¹ - *Les audaces picturales des premiers plasticiens de Montréal* par André Martin. *Vie des Arts*. Numéro 100
- *L'Art de la critique. Rodolphe de Repentigny* par Monique Brunet-Weinman. *Vie des Arts*. Numéro 100

Jauran, *Sans-titre*, # 217, 1955
Huile sur panneau. Don de Madame Françoise de Repentigny. Coll. Musée d'art contemporain de Montréal.

Jean-Paul Jérôme, *Sans titre*, 1955
Huile sur toile. Achat. Coll. Musée national des beaux-arts du Québec.

Fernand Toupin, *Aire avec petits bruns*, 1956
Huile sur panneau découpé. Coll. Darquenne/Brossard.